



联合国  
粮食及  
农业组织

Food and Agriculture  
Organization of the  
United Nations

Organisation des Nations  
Unies pour l'alimentation  
et l'agriculture

Продовольственная и  
сельскохозяйственная организация  
Объединенных Наций

Organización de las  
Naciones Unidas para la  
Alimentación y la Agricultura

منظمة  
الأغذية والزراعة  
للأمم المتحدة

# COMITE DES PRODUITS

## Soixante-quatorzième session

10-12 mars 2021

### SITUATION ET PERSPECTIVES À COURT TERME DES MARCHÉS DES PRODUITS 2018-2020

#### Résumé

Le présent document donne un bref aperçu de l'évolution des marchés des produits alimentaires et agricoles depuis la soixante-douzième session du Comité des produits, en 2018, et met l'accent sur la situation du marché en 2018 et en 2019, ainsi que sur les perspectives pour 2020. Il a été rédigé en mai 2020. On trouvera des informations actualisées dans le document CCP74/2021/INF/6.

Ces deux dernières années, des maladies touchant les animaux et les végétaux ont continué d'avoir une incidence directe ou indirecte sur divers marchés des produits alimentaires et agricoles, tout comme des tensions récurrentes entre plusieurs pays jouant un rôle majeur. En 2020, les mesures prises pour contrecarrer la maladie à coronavirus 2019 (covid-19) ont touché la plupart des marchés agricoles. Elles ont en général pesé sur les cours internationaux des produits alimentaires et sont allées de pair avec une nouvelle intensification de l'instabilité des prix.

Les prix internationaux des matières premières et des produits tropicaux et horticoles ont suivi des trajectoires divergentes ces deux dernières années: les prix de certains produits ont baissé (coton, abaca et bananes, par exemple) tandis que d'autres ont augmenté (fibre de coco et sisal, par exemple). En général, les marchés des matières premières et des produits tropicaux et horticoles ont été caractérisés par une assez grande instabilité des prix.

#### Suite que le Comité est invité à donner

Le Comité est invité à prendre note de la situation et des perspectives des marchés des différents produits alimentaires et agricoles et à examiner leurs conséquences probables. Le Comité souhaitera peut-être aussi:

- souligner l'importance croissante que revêtent les rapports et les activités de la FAO en matière de suivi, d'évaluation et de perspectives des marchés des produits, en particulier eu égard aux incertitudes et aux risques de plus en plus nombreux liés à la variabilité du climat, aux ravageurs et aux maladies des animaux et des végétaux, aux pandémies et aux chocs économiques;
- demander à la FAO de poursuivre et de renforcer ses activités et d'aider les membres à améliorer la transparence et le fonctionnement des marchés, à promouvoir la coordination des politiques et à éviter de prendre des mesures contre-productives;
- demander instamment aux gouvernements et aux autres parties prenantes de continuer à améliorer la ponctualité et la qualité des données sur l'offre, la demande, les échanges, les

stocks et les prix des produits alimentaires et agricoles et de faire en sorte que les données et les informations soient régulièrement mises à la disposition du public.

*Pour toute question relative au contenu du présent document, prière de s'adresser au:*

Secrétariat du Comité des produits  
Division des marchés et du commerce  
Courriel: [FAO-CCP@fao.org](mailto:FAO-CCP@fao.org)  
Tél.: +39 06 570 52723

## Table des matières

I.	Introduction .....	3
II.	Produits alimentaires de base .....	4
A.	Céréales .....	4
B.	Oléagineux, huiles et farines.....	6
C.	Sucre.....	6
D.	Viande .....	6
E.	Produits laitiers .....	7
III.	Matières premières et produits horticoles et tropicaux .....	7
A.	Thé .....	7
B.	Café.....	8
C.	Bananes .....	8
D.	Fruits tropicaux .....	9
E.	Agrumes .....	9
F.	Coton.....	9
G.	Sisal.....	10
H.	Abaca .....	10
I.	Fibre de coco .....	10
J.	Jute .....	10

## I. Introduction

1. Le présent document offre un bref aperçu des tendances qui ont façonné les principaux marchés des produits agricoles alimentaires et non alimentaires depuis la dernière session du Comité des produits, en 2018, jusqu'aux premiers mois de 2020. En 2018 et en 2019, le contexte macroéconomique a été caractérisé par une croissance modérée de l'économie mondiale, des prix du pétrole relativement bas et des cours du dollar des États-Unis d'Amérique (USD) stables tendant à se renforcer. En janvier, la Banque mondiale prévoyait une croissance poussive du produit intérieur brut (PIB) en 2020, de l'ordre de 2,5 pour cent, mais la pandémie de covid-19 a donné lieu à des perspectives économiques mondiales bien plus sombres. Dans l'hypothèse d'un recul de la pandémie au cours du second semestre de l'année, la Banque mondiale a prévu que le PIB mondial se contracterait de 3 pour cent, soit une baisse plus forte que celle constatée pendant la crise financière mondiale de 2009.

2. D'après l'indice FAO des prix des produits alimentaires<sup>1</sup> (2014-2016 = 100), qui permet de suivre les cours internationaux des cinq principaux groupes de produits alimentaires (viande, produits laitiers, céréales, huiles et sucre), les prix alimentaires mondiaux sont restés modérés en 2018 et en 2019, la valeur moyenne de l'indice étant de 95,6 et 94,4 points, respectivement. Le rebond de 6,6 pour cent en 2017 a été de courte durée, car les cours internationaux des produits alimentaires ont ensuite de nouveau baissé, orientation qui prévaut depuis 2012. L'indice a reculé de 2,2 pour cent en 2018 et s'est encore contracté de 0,8 pour cent en 2019. En février et en mars 2020, les prix alimentaires ont chuté par rapport aux mois précédents, en partie du fait des mesures prises pour lutter contre la pandémie de covid-19. Les prix des matières premières ainsi que des produits tropicaux et horticoles ont suivi une autre trajectoire et des facteurs spécifiques liés au marché dominant l'évolution des cours.

3. Sans surprise, l'évolution des prix internationaux des cinq groupes de produits qui forment l'indice présente des fluctuations bien plus prononcées que celles de l'indice lui-même, pour lequel les augmentations dans un secteur sont compensées par des baisses dans d'autres. En 2018, le recul de 2,2 pour cent de l'indice est imputable à la chute des prix du sucre (- 21,7 pour cent) et des huiles végétales (- 14,1 pour cent), ainsi qu'à la baisse plus limitée des cours de la viande (- 2,9 pour cent) et des produits laitiers (- 0,7 pour cent). En revanche, après trois années de contraction, les prix des céréales ont rebondi vigoureusement (+ 10,6 pour cent). En 2019, le fléchissement de 0,8 pour cent de l'indice est le résultat du recul des cours des produits laitiers (- 4,1 pour cent), des céréales (- 4,2 pour cent) et des huiles végétales (- 5,1 pour cent), pour une bonne part compensé par la hausse des prix de la viande (+ 5,4 pour cent) et du sucre (+ 1,6 pour cent). En février et en mars 2020, les cours de pratiquement tous les produits alimentaires considérés dans l'indice ont baissé, les reculs les plus forts concernant le sucre et les huiles végétales.

4. Estimée à partir de ses valeurs mensuelles, l'instabilité de l'indice (calculée comme l'écart type annualisé des rendements) a été modeste et en recul ces deux dernières années, ne dépassant pas 5,3 points en 2018 et 4,9 points en 2019. Ces deux années, l'instabilité limitée des prix a marqué un retour à la situation qui prévalait avant la flambée des cours pendant la période 2008-2011, pendant laquelle la valeur de l'indicateur y relatif a atteint jusqu'à 22 points. La stabilité des prix constatée en 2018 et en 2019 s'est interrompue au cours des premiers mois de 2020: l'instabilité des prix était en effet nettement en hausse en février et en mars, à 6,3 et 7,7 points respectivement.

---

<sup>1</sup> L'indice FAO des prix des produits alimentaires a été révisé en juin 2020. Il est maintenant établi à partir de la moyenne des prix pendant la période 2014-2016 (au lieu de la période 2002-2004 précédemment). Plusieurs nouveaux produits/prix ont en outre été intégrés dans certains sous-indices, qui ont été pondérés en conséquence. On trouvera davantage d'informations sur le nouvel indice des produits alimentaires dans le chapitre spécial qui lui est consacré dans l'édition de juin 2020 des Perspectives de l'alimentation (en anglais).

5. En 2018 et en 2019, l'instabilité des prix a considérablement varié d'un marché alimentaire à l'autre. Les cours de la viande sont restés relativement stables et leur instabilité n'a pas dépassé 6 points au cours de ces deux années. L'instabilité des prix a en revanche été bien plus forte pour les autres groupes de produits: près de 10 points pour les céréales et les produits laitiers, 14 points pour les huiles végétales et plus de 21 points pour le sucre. Au cours des trois premiers mois de 2020, l'instabilité des cours de ces deux derniers marchés est restée élevée et s'est accentuée.

6. Les prix alimentaires sont pour l'essentiel liés aux principes fondamentaux de leurs marchés respectifs mais, du fait qu'ils sont libellés en USD, ils sont aussi influencés par les variations des taux de change, car une appréciation de cette monnaie tend à faire baisser l'indice et vice-versa. D'après l'indice global de la Réserve fédérale des États-Unis d'Amérique (Broad Dollar Index), la valeur de l'USD par rapport à 16 grandes monnaies s'est légèrement dépréciée en 2018, puis s'est redressée en 2019. En corrigeant ces variations des taux de change, l'indice des prix des produits alimentaires ajusté en USD a baissé de 3,0 pour cent en 2018 et a progressé de 2,5 pour cent en 2019. Au cours des trois premiers mois de 2020, il a progressé de 9,0 pour cent en glissement annuel. Les principales différences entre l'indice ajusté en USD et l'indice non ajusté tendent à indiquer que, ces deux dernières années, les pays ont probablement fait face à des fluctuations plus fortes des prix des produits alimentaires lorsque ceux-ci étaient exprimés dans leur propre monnaie.

## II. Produits alimentaires de base

### A. Céréales

7. Après avoir augmenté pendant le premier semestre 2018, les **prix internationaux des céréales** sont restés relativement stables au cours du second semestre, mais ont enregistré une nouvelle instabilité en 2019, due aux incertitudes sur les échanges, à de mauvaises récoltes et aux chocs exogènes de la peste porcine africaine et de la pandémie de covid-19. En moyenne plus élevé en 2018 et en 2019 que pendant les quatre années précédentes, l'indice des prix des céréales est resté toutefois bien en-deçà des niveaux atteints en 2008 et pendant la période 2011-2013.

8. Après deux années consécutives de croissance, la **production céréalière** a reculé en 2018, avant de rebondir et de s'établir à un nouveau niveau record en 2019. Dans la logique du recul de la production en 2018, le niveau des stocks de clôture a baissé en 2018-2019, pour la première fois en six ans. La pandémie de covid-19 a bridé la croissance de l'utilisation de céréales en 2019-2020 et les stocks mondiaux ont de nouveau atteint un niveau record en 2019-2020. À l'image de ces évolutions, le rapport entre les stocks et l'utilisation de céréales au niveau mondial a baissé en 2018-2019 (passant de 33,0 pour cent en 2017-2018 à 32,4 pour cent), puis est resté pratiquement stable en 2019-2020 (32,5 pour cent). Les échanges mondiaux de céréales ont reculé en 2018-2019 et se sont redressés en 2019-2020. Les premières prévisions relatives à 2020-2021 laissent entrevoir une nouvelle progression de la production céréalière mondiale, soutenue par l'augmentation de la production des céréales secondaires et du riz, supérieure au recul de la production de blé. En revanche, l'**utilisation mondiale de céréales** devrait progresser modestement en 2020-2021, par rapport au niveau stagnant de 2018-2019, et atteindre un record absolu. Sur la base des premières prévisions de la FAO relatives à la production en 2020 et à la consommation en 2020-2021, les **stocks mondiaux de céréales** devraient eux aussi atteindre un nouveau niveau record à la clôture des campagnes de commercialisation nationales, en hausse de 4,5 pour cent (près de 40 millions de tonnes) par rapport à leurs niveaux d'ouverture, qui étaient déjà élevés.

9. La production mondiale de **blé** a reculé en 2018 à son niveau le plus bas en cinq ans, mais a atteint en 2019 un niveau très proche du record de 2016. En 2018, la baisse de la production avait principalement pour origine des réductions dans la Fédération de Russie (après un niveau record en 2017), dans l'Union européenne (niveau le plus bas depuis six ans) et en Australie (niveau le plus bas depuis onze ans), tandis que la hausse enregistrée en 2019 était surtout due à une reprise de la production dans l'Union européenne et à des récoltes records en Inde et en Ukraine. Après avoir augmenté sans interruption pendant cinq ans, les stocks mondiaux de blé ont reculé en 2018-2019 puis

se sont tout juste redressés en 2019-2020, principalement du fait de la Chine. Hors Chine, les stocks mondiaux ont en fait baissé en 2019-2020. La diminution des disponibilités à l'exportation, suite à de mauvaises récoltes en 2018 dans les principaux pays exportateurs, en particulier l'Australie, la Fédération de Russie et l'Ukraine, s'est traduite en 2018-2019 par la plus forte baisse des échanges de blé, en glissement annuel, depuis vingt ans. Les échanges de blé ont rebondi en 2019-2020, en raison de ventes plus importantes de l'Union européenne et de l'Ukraine. En ce qui concerne les prévisions pour 2020-2021, la production mondiale de blé devrait être en 2020 légèrement inférieure au niveau quasi record de 2019 et supérieure à la moyenne des cinq années précédentes. L'utilisation mondiale de blé en 2020-2021 devrait par ailleurs se contracter légèrement, en raison d'une utilisation fourragère et industrielle en retrait. Hors Chine, les stocks mondiaux de blé devraient augmenter à la clôture des campagnes de 2021, mais à leur plus bas niveau depuis 2013. Les échanges de blé en 2020-2021 (juillet-juin) devraient augmenter légèrement, en raison d'une demande d'importations accrue en Afrique du Nord et dans les pays du Moyen-Orient.

10. La production totale de **céréales secondaires** a reculé en 2018 et a atteint un niveau record en 2019, ce qui correspond aux évolutions observées dans la production de maïs et d'orge. La production de sorgho a par contre augmenté en 2018 puis baissé en 2019. Le recul de la production de maïs en 2018 est essentiellement imputable au Brésil et à l'Argentine, tout comme son redressement en 2019, lorsque ces deux pays ont connu des récoltes records. Après cinq ans de progression continue, la croissance de l'utilisation des céréales secondaires a fléchi en 2018-2019 et a pratiquement stagné en 2019-2020, en raison de la baisse de l'utilisation industrielle du maïs en Chine et aux États-Unis d'Amérique. La production ayant compensé l'utilisation, les stocks mondiaux de céréales secondaires ont atteint un nouveau niveau record en 2019-2020, à la faveur des hausses intéressant l'orge et le sorgho. Les échanges mondiaux de céréales secondaires ont très peu progressé en 2018-2019 puis se sont intensifiés en 2019-2020. En 2018-2019, le net recul des échanges d'orge et de sorgho a été contrebalancé par une forte augmentation des échanges de maïs. Les premiers éléments concernant les céréales secondaires en 2020-2021 indiquent une hausse importante de la production et une reprise de l'utilisation totale, en raison d'une utilisation plus importante pour l'alimentation animale et d'un rebond de l'utilisation industrielle. En 2021, les stocks de céréales secondaires devraient atteindre un nouveau niveau record, du fait de l'accumulation des stocks de maïs aux États-Unis d'Amérique. La progression attendue du commerce international en 2020-2021 s'explique par des prix compétitifs et une offre abondante à l'exportation.

11. Des conditions favorables à la croissance et un soutien public inscrit dans la durée ont contribué à intensifier la **production mondiale de riz** en 2018, jusqu'à un niveau jamais atteint précédemment, qui était supérieur à l'utilisation mondiale et a débouché sur des stocks de report à un niveau record. En 2019, la campagne rizicole n'a pas été aussi positive. Favorisées par le phénomène climatique El Niño, des pluies irrégulières ont écourté l'emblavage dans divers pays asiatiques, ce à quoi s'ajoutait une diminution des superficies cultivées en Amérique, en raison de marges peu attractives pour les producteurs, et en Chine, du fait des mesures prises pour traiter les problèmes d'offre excédentaire. Le recul consécutif de la production mondiale de riz a conduit à une réduction des réserves, mais une nouvelle hausse observée dans les principaux pays exportateurs, l'Inde en particulier, a permis de maintenir les stocks mondiaux à la clôture de 2019-2020 à leur deuxième niveau le plus élevé jamais enregistré. En 2018, les échanges mondiaux de riz étaient quasiment au niveau de ceux de 2017, année record, dans un contexte de forte demande persistante des pays d'Extrême-Orient, tels que le Bangladesh, l'Indonésie et les Philippines, qui cherchaient à stabiliser les cours locaux et à reconstituer les stocks nationaux. Les échanges mondiaux de riz se sont repliés en 2019, lorsque le déclin de la demande au Bangladesh et en Indonésie a coïncidé, pour la deuxième année consécutive, avec une baisse des livraisons destinées à l'Afrique et à la Chine. Ces tendances ont contribué à stabiliser les cours mondiaux du riz en 2019, après des hausses déterminées par la demande l'année précédente. Dans le contexte de pandémie de covid-19 qui sévit actuellement, les prévisions pour la campagne 2020 sont sombres et marquées par l'incertitude. Toutefois, compte tenu des premiers signes d'un retour à des conditions météorologiques plus normales en juin-septembre et des initiatives gouvernementales menées dans d'importants pays producteurs de riz afin d'atténuer les conséquences de la pandémie sur le secteur, la production mondiale de riz devrait rebondir en 2020.

Si ces prévisions se confirment, la reprise de la production faciliterait l'augmentation de l'utilisation de riz en 2020-2021, tout en maintenant les réserves mondiales à un niveau élevée.

## **B. Oléagineux, huiles et farines**

12. Après avoir reculé au cours de la deuxième moitié de la campagne 2017-2018 (octobre-septembre), les prix internationaux des oléagineux et des produits dérivés sont restés à des niveaux bas en 2018-2019. Au cours de cette période, la production mondiale d'oléagineux a augmenté jusqu'à un niveau record, essentiellement imputable à la production de soja, et a coïncidé avec un net ralentissement de l'utilisation mondiale des graines et des farines d'oléagineux, en partie lié à la multiplication des foyers de peste porcine africaine. La faible demande mondiale d'oléagineux à l'importation et les incertitudes liées aux négociations commerciales prolongées entre les États-Unis d'Amérique et la Chine ont maintenu une pression à la baisse sur les cours mondiaux. La croissance continue de la production d'huile de palme en 2018-2019, dans un contexte de conditions météorologiques favorables en Asie du Sud-Est, conjuguée à un recul des importations mondiales, a conduit à une augmentation des stocks dans les principaux pays exportateurs, ce qui a pesé sur les cours internationaux des huiles végétales.

13. La situation du marché a évolué à l'ouverture de la campagne 2019-2020 et les prix internationaux des oléagineux et des produits dérivés se sont progressivement raffermis. Cette hausse reflète principalement un rebond de la demande de farines protéiques et une détérioration des perspectives de production mondiale d'huile de palme, ainsi qu'une demande plus forte de la part du secteur de l'agrogazole, mais elle est aussi due à la signature tant attendue du premier volet de l'accord commercial entre les États-Unis d'Amérique et la Chine. Depuis février 2020, la pandémie de covid-19 et le ralentissement des activités économiques qui lui est lié ont toutefois entraîné un net recul des cours. Dans le monde entier, les mesures de confinement sans précédents et prolongées ont jeté des doutes sur les prévisions relatives à la demande mondiale pendant le reste de la campagne, en particulier s'agissant des huiles végétales. Compte tenu de l'effondrement des prix de l'huile minérale, qui décourage l'ajout d'huiles végétales au gazole, le recul des prix des huiles végétales devrait être plus prononcé que celui des prix des oléagineux et des farines.

## **C. Sucre**

14. En 2019-2020 (octobre-septembre), la production mondiale de sucre devrait baisser pour la deuxième année consécutive et atteindre 169,6 millions de tonnes, à un niveau inférieur d'environ 6 millions de tonnes à la consommation mondiale. Ce recul reflète les effets de conditions météorologiques défavorables, qui ont eu des incidences négatives sur les rendements dans les principales zones de production, en particulier en Inde et en Thaïlande. En conséquence, les prix internationaux du sucre, calculés à partir des prix quotidiens du sucre brut (Accord international sur le sucre), ont fortement augmenté entre septembre 2019 et mars 2020, puis ont commencé à baisser.

15. La consommation mondiale de sucre devrait atteindre 175,7 millions de tonnes en 2019-2020, à un niveau inférieur de 1,7 million de tonnes (1 pour cent) à celui de 2018-2019 et en retrait par rapport à la courbe observée ces dix dernières années. La baisse du revenu par habitant et les mesures de confinement liées à la covid-19 devraient entraîner une contraction de la demande mondiale de sucre. D'autre part, la baisse des prix internationaux du sucre et le besoin de reconstituer les stocks sur certains marchés d'importation traditionnels devraient susciter une croissance modérée des échanges en 2019-2020.

## **D. Viande**

16. Après une progression de 2,2 pour cent en 2018, la production mondiale de viande a reculé de 1,0 pour cent en 2019, ce qui constitue une rupture par rapport à la croissance régulièrement observée ces deux dernières décennies. La baisse de 2019 est le résultat d'une chute importante de la production mondiale de viande porcine, due à la diffusion du virus de la peste porcine africaine dans les pays

d'Asie de l'Est, notamment en Chine, chute qui n'a été que partiellement compensée par les hausses observées dans la production d'autres types de viande. En 2018 et en 2019, des préoccupations concernant la qualité et la sécurité sanitaire de la viande ont entraîné un recours généralisé aux barrières non tarifaires qui, conjugué à une intensification des tensions commerciales, en particulier entre la Chine et les États-Unis d'Amérique, a suscité de nombreuses incertitudes sur les marchés mondiaux. Il n'en reste pas moins que les échanges mondiaux de viande ont vivement progressé en 2018 et en 2019, sous l'effet d'une forte augmentation des importations chinoises, surtout de viande porcine.

17. En 2020, la production mondiale de viande devrait décliner, de nouveau en raison de maladies animales, mais aussi des perturbations des marchés qui découlent de la covid-19 et des effets persistants de sécheresses sur les secteurs des viandes bovines et ovines. D'importantes importations de viande porcine devraient continuer de soutenir la croissance du commerce de viande en 2020, malgré de possibles contractions des volumes échangés s'agissant des autres types de viande.

### **E. Produits laitiers**

18. Soutenue par l'accroissement des cheptels et par des gains de productivité, la production mondiale de lait a continué d'augmenter en 2018 et en 2019, mais sa croissance a été atténuée par des températures exceptionnellement élevées et par des sécheresses qui ont ébranlé le secteur dans les principales régions productrices. Le commerce mondial de produits laitiers a augmenté en 2018 et en 2019, à la faveur d'achats importants de la part des pays asiatiques, en particulier la Chine.

19. Les perspectives relatives à 2020 indiquent une croissance plus faible de la production mondiale de lait et un recul de 4 pour cent du volume des échanges qui, si les prévisions se confirment, serait le plus important en trente ans. Une forte contraction de la demande à l'importation se profile derrière les perspectives de commerce médiocre des produits laitiers cette année, principalement en raison des effets négatifs de la covid-19 sur la consommation intérieure et sur la logistique des échanges.

## **III. Matières premières et produits horticoles et tropicaux**

### **A. Thé**

20. Le prix FAO composite du thé, indice de prix moyens pondérés du thé noir, qui comprend le broyage, le déchiquetage et le bouclage/roulage des feuilles (procédé CTC) et le thé orthodoxe, a chuté de 12 pour cent en 2019, en moyenne à 2,42 USD par kg. Il a encore baissé au cours du premier trimestre de 2020, à 2,27 USD par kg, du fait de disponibilités abondantes et des mesures prises par de nombreux pays pour endiguer la propagation de la covid-19. À l'exception de Calcutta, les cours ont baissé sur les principales places de vente aux enchères, à savoir Cochin, Colombo et Mombasa. Le fort recul des prix est principalement imputable aux cours du thé CTC. La production mondiale de thé (noir, vert, instantané et autres) est estimée à 6,25 millions de tonnes en 2019, soit 3,8 pour cent de plus que l'année précédente, à la faveur des progressions enregistrées en Inde (3,8 pour cent), en Chine (7,3 pour cent) et au Bangladesh (17,0 pour cent). Le Kenya, plus grand exportateur de thé, a en revanche enregistré une contraction de 7 pour cent, en raison de conditions de sécheresses prolongées. Les exportations mondiales de thé ont décliné en 2019, principalement du fait de la baisse des livraisons en provenance du Kenya. Le recul des importations mondiales de thé ont correspondu à une demande à l'importation atone, en particulier de la Fédération de Russie, de l'Union européenne, des États-Unis d'Amérique et du Canada.

21. À court terme, les effets de la covid-19 sur le marché du thé devraient être modérés. Le marché du thé devrait continuer d'être soutenu par une demande vigoureuse des pays en développement et émergents et, ainsi, créer de nouvelles possibilités de revenu rural et améliorer la sécurité alimentaire dans les pays producteurs. La consommation de thé a très rapidement progressé en

Chine, en Inde et dans d'autres économies émergentes, en raison de l'augmentation des revenus et de la diversification au sein d'autres segments du marché, par exemple les thés biologiques et les thés spéciaux.

## B. Café

22. Les prix internationaux du café ont de nouveau baissé et ont été instables en 2018-2019 (octobre-septembre). D'après l'indicateur composite de l'Organisation internationale du café (OIC), leur valeur mensuelle a varié entre 93,33 et 111,21 centimes d'USD par livre et a été en moyenne de 100,52 centimes d'USD par livre pendant cette période, soit le plus bas niveau de ces dix dernières années. Ce recul est le résultat de grandes disponibilités dans les principales régions de production. En 2018-2019, la production mondiale de café a atteint 10,27 millions de tonnes, en forte hausse de 8 pour cent par rapport à 2017-2018, et la consommation a été estimée à 9,9 millions de tonnes, soit 3,5 pour cent de plus que lors de la saison précédente. Des cours attractifs expliquent la croissance de 5,7 pour cent des importations mondiales en 2018-2019.

23. Selon les prévisions préliminaires pour 2019-2020, la production mondiale devrait reculer de 4 pour cent, à 9,9 millions de tonnes, et devrait dépasser de 0,3 million de tonnes la consommation mondiale. La croissance de la consommation mondiale devrait en effet être faible en 2018-2019, surtout du fait des effets de la pandémie de covid-19, qui ont perturbé l'ensemble de la filière et ont aggravé les conditions économiques déjà précaires de nombreux producteurs de café.

## C. Bananes

24. La production mondiale de bananes a modérément augmenté de 1,2 pour cent en 2018, soutenue par une croissance de la demande et par l'amélioration des rendements dans plusieurs des principaux pays producteurs. Les exportations mondiales ont progressé de manière dynamique en 2018 et en 2019, à la faveur d'une forte croissance de l'offre des deux premiers pays exportateurs, l'Équateur et les Philippines, tandis que des conditions météorologiques défavorables ont continué de nuire aux exportations de plusieurs autres grands fournisseurs, en particulier le Costa Rica et la République dominicaine. La croissance des échanges a été soutenue en 2019 par une forte demande en Europe et aux États-Unis d'Amérique, les principaux marchés d'importation. La forte hausse de la demande chinoise a donné un élan supplémentaire aux échanges et a permis à la Chine de dépasser la Fédération de Russie en tant que troisième plus grand marché à l'importation en 2019. Les prix moyens à l'importation aux États-Unis d'Amérique sont restés à des niveaux élevés en 2019, proches de ceux de 2018, ce qui s'explique par une forte demande intérieure et par une pénurie de l'offre liée aux conditions météorologiques dans les principaux pays fournisseurs. Par ailleurs, les prix à l'importation dans l'Union européenne étaient en général en recul en 2019, en moyenne à leur plus faible niveau de ces dix dernières années.

25. S'agissant de 2020, les conditions météorologiques et les maladies demeurent les principaux sujets de préoccupation, en particulier à la suite de la découverte, pour la première fois en 2019, de la souche tropicale 4 (TR4) de la maladie de la fusariose du bananier dans des bananeraies d'Amérique latine et des Caraïbes, plus grande région exportatrice du monde. La présence de cette maladie, contre laquelle aucun traitement n'existe, est actuellement confirmée dans 17 pays producteurs, surtout en Asie du Sud et du Sud-Est. Les perturbations provoquées par la pandémie de covid-19 dans les chaînes d'approvisionnement mondiales ont suscité des préoccupations en 2020 et ont déjà entraîné une hausse des prix au cours des quatre premiers mois de l'année aux États-Unis d'Amérique et dans l'Union européenne.



## D. Fruits tropicaux

26. La production mondiale des quatre principaux fruits tropicaux (mangue, ananas, papaye et avocat) a augmenté de 4,7 pour cent en 2018 et a atteint 103 millions de tonnes, dont la moitié environ est constituée par la mangue. Cette croissance est imputable à une forte demande intérieure dans plusieurs des principaux pays producteurs, en particulier en Inde. Les exportations mondiales des quatre principaux fruits tropicaux ont progressé de 9,6 pour cent en 2019 et ont atteint un nouveau niveau record, à 7,8 millions de tonnes. Les importations des quatre principaux fruits tropicaux ont fortement augmenté aux États-Unis d'Amérique et dans l'Union européenne, les deux marchés traditionnels, mais aussi en Chine, en raison de la hausse des revenus et de l'évolution des préférences des consommateurs. À l'échelle mondiale, l'ananas, l'avocat et la mangue sont les trois fruits tropicaux les plus commercialisés après la banane.

27. Les prix internationaux des principaux fruits tropicaux, calculés de manière indicative au niveau du commerce de gros aux États-Unis d'Amérique, sont restés particulièrement exposés aux variations saisonnières et aux conditions météorologiques. En 2018, les prix de gros de l'avocat aux États-Unis d'Amérique étaient en retrait par rapport au niveau record atteint en 2017, mais ils ont fortement augmenté au cours du premier semestre de 2019, en raison d'une contraction de l'offre à l'exportation, liée aux aléas climatiques au Mexique et au Pérou. De la même manière, des pénuries liées aux conditions climatiques expliquent l'augmentation rapide des cours de l'ananas en 2019, qui ont culminé à 2,09 USD par kg en août. Les prix de la papaye ont continué de progresser en 2019, confirmant ainsi la tendance à la hausse observée sur ce marché ces deux dernières années.

## E. Agrumes

28. Après une forte croissance en 2018, la production mondiale d'agrumes (oranges, mandarines et pamplemousses, entre autres) a baissé en 2019, en général en raison de conditions météorologiques défavorables. Ce recul est imputable à de moins bonnes récoltes d'oranges au Brésil, dues à des températures trop élevées et à des précipitations inférieures à la moyenne, mais aussi en Égypte, dans l'Union européenne et au Maroc. La production d'oranges a par ailleurs augmenté modérément aux États-Unis d'Amérique, après plusieurs années de contraction causée par la maladie du verdissement des agrumes.

29. En 2019-2020, la production mondiale de jus d'orange devrait reculer de 17 pour cent, en raison d'une réduction sensible au Brésil. La tendance mondiale à la baisse de la consommation de jus d'orange, qui a toutefois ralenti ces dernières années, explique en grande partie la croissance atone de la production mondiale d'agrumes. Le commerce des agrumes frais a longtemps été régionalisé. Les prix des agrumes, qui fluctuent en fonction des saisons et des variétés, ont été relativement stables. Ils ont cependant considérablement grimpé depuis le début de 2020, à la faveur d'une forte demande d'aliments sains et nutritifs de la part des consommateurs face à la propagation de la covid-19.

## F. Coton

30. Après un redressement initié au cours de la campagne 2016-2017 (août-juillet), les prix internationaux du coton ont reculé en 2018-2019, du fait de la baisse des prix du polyester, principale fibre utilisée à la place du coton. Les cours ont augmenté en 2019-2020, mais ont de nouveau chuté au début de février 2020, lorsque la demande de produits en coton s'est effondrée au moment de l'apparition de la pandémie de covid-19.

31. Après avoir reculé en 2018-2019, la production mondiale de coton devrait croître de 1 pour cent en 2019-2020, les plus fortes hausses étant prévues en Inde, aux États-Unis d'Amérique et en Afrique subsaharienne. L'utilisation mondiale de coton devrait en revanche se contracter pour la deuxième année consécutive, principalement en raison des répercussions négatives sur les ventes des mesures de confinement liées à la pandémie, qui ont frappé les marchés du textile et de la confection.

Le commerce du coton a progressé en 2018-2019, principalement du fait d'une forte demande de la Chine, du Bangladesh, du Viet Nam et du Pakistan, pays qui importent de grands volumes de coton brut pour transformer celui-ci en produits textiles et en vêtements. Les stocks mondiaux de coton ont quant à eux baissé en 2018-2019, car la Chine a commencé à adopter une politique d'utilisation rationnelle et progressive de ses réserves. Toutefois, en 2019-2020, du fait d'une augmentation de la production mondiale et d'un recul attendu de la consommation mondiale, les stocks mondiaux devraient de nouveau grossir.

### **G. Sisal**

32. Après leur niveau record de 2011 USD par tonne atteint en 2015, les prix internationaux du sisal ont reflué les années suivantes et sont tombés à 1699 USD par tonne en 2018 et à 1663 USD par tonne en 2019. La chute des cours ces deux dernières années est principalement due à d'abondantes disponibilités à l'exportation au Brésil, combinée à une dépréciation de la monnaie brésilienne. La demande de sisal sur les marchés intérieurs et étrangers est toutefois restée forte, en raison de ses très nombreuses applications possibles (cordes, géotextiles, tapis, étoffes de polissage, papiers à usages spéciaux et liants, entre autres) et d'une prise de conscience croissante du caractère écologique des fibres naturelles. Les importations de fibre brute de sisal, qui sont à mettre principalement sur le compte de la demande industrielle, à des fins de production de matériaux de construction composites, devraient croître en 2020-2021, car le sisal est non seulement biodégradable, mais aussi plus léger que les matériaux de construction traditionnels.

### **H. Abaca**

33. Les prix internationaux de l'abaca (coût, assurance et fret [c.a.f.]) ont fortement augmenté depuis 2015 et sont grandement influencés par la demande de production de filtres à café et de sachets de thé, en particulier dans l'Union européenne. Les cours sont restés relativement stables de 2017 jusqu'au premier trimestre de 2020. Pendant la période janvier-avril 2020, ils étaient en moyenne de 2 493 USD par tonne, en légère hausse de 0,5 pour cent par rapport à ceux de la même période en 2018. Outre la production de filtres à café et de sachets de thé, l'utilisation croissante de l'abaca dans la fabrication de cordes, de fils et de textiles, dans la réalisation de produits artisanaux et dans le secteur automobile (applications dites légères) devrait stimuler encore le marché.

### **I. Fibre de coco**

34. Les prix de la fibre de coco et des produits dérivés sont généralement soumis à d'importantes fluctuations. En 2018 et en 2019, les prix de la fibre peignée ont augmenté, en raison d'un resserrement de l'offre en provenance de Sri Lanka, alors que ceux de la fibre courte ont baissé, du fait d'abondantes disponibilités à Sri Lanka. En 2019, les prix du fil et de la ficelle ont respectivement atteints 963 et 1 259 USD par tonne, la demande mondiale en produits à base de fibre de coco demeurant forte. En 2018 et en 2019, les exportations de fibre de coco ont pratiquement doublé par rapport aux niveaux atteints en 2010, en raison d'une croissance des importations des pays développés et de la Chine, premier marché international de la fibre de coco. Le marché devrait encore croître en 2020-2021, en raison d'une progression de la demande de produits à valeur ajoutée. L'Inde, premier producteur et exportateur de fibre de coco et de produits dérivés, devrait être le moteur de cet essor, mais une forte croissance est aussi attendue dans tous les pays asiatiques.

### **J. Jute**

35. Les prix internationaux du jute augmentent de manière constante depuis janvier 2018 et ont atteint un niveau record de 809,2 USD par tonne en 2019, du fait d'une forte demande mondiale de fibres de qualité et de moindres disponibilités à l'exportation. Imposée par le Bangladesh en janvier 2018, l'interdiction des exportations de jute brut de faible qualité (rejet de Bangla Tossa [BTR] et rejet de Bangla White [BWR]) a contribué à la hausse des prix.

36. En 2019, le commerce mondial de jute brut a augmenté de 3,5 pour cent et celui de produits dérivés de 2,4 pour cent, à la faveur de fortes importations par le Pakistan, premier acheteur de fibre de jute, qui représente environ 30 pour cent du total mondial. L'augmentation des exportations mondiales de fibre de jute et de produits dérivés en 2019-2020 a été principalement soutenue par un rebond des livraisons en provenance du Bangladesh, la diversification des produits dérivés, un cadre politique amélioré, une plus grande disponibilité de matières premières de qualité et une meilleure gestion des cultures. En revanche, les ventes de l'Inde, deuxième plus grand exportateur de produits dérivés, ont reculé. Ce déclin est principalement dû à la décision prise par les autorités indiennes de rendre obligatoire l'utilisation de sacs en jute pour emballer les produits agricoles (céréales alimentaires, café et sucre, par exemple), ce qui a limité les quantités de jute exportables. La diversification continue des produits et les politiques de soutien menées en Inde et au Bangladesh auront une incidence considérable sur le marché du jute en 2019-2020.